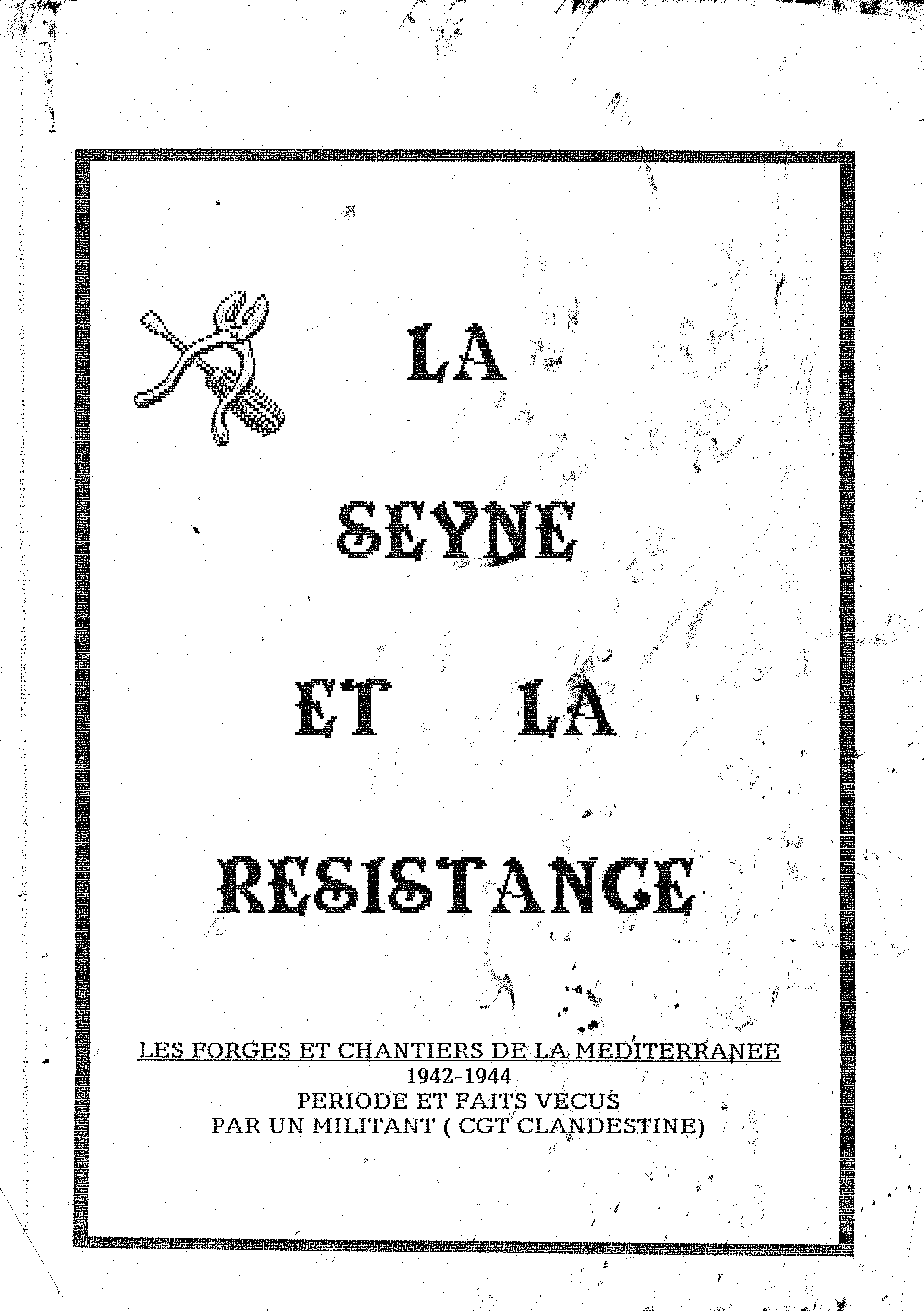
**. **LA SEYNE ET LA RESISTANCE**

-

**CROIX DE GUERRE AVEC ETOILE de VERMEIL**

**POLIR SABOTAGES ET GREVES**

**Lorsque l’on évoque la place de la Seyne dans la Résistance, notre pensée va aux morts de la « drôle de guerre », militants emprisonnés dés le lendemain de la défaite; aux prisonniers et aux déportés morts en captivité, aux seynois morts dans les rangs des Forces Françaises Libres sur tous les fronts (Terre, Air, Mer) , à ceux qui sont tombes dans les maquis, aux fusilles du Poste de Police, et autres.**

**C’est déjà un lourd tribut, pour une population de moins de 30 000 habitants que comptait la ville de la Seyne en. 1939.**

**Que leur mémoire soit inscrite dans nos rues, avenues, boulevards est le signe que leur sacrifice demeurera un exemple toujours vivant pour les générations à venir.**

**Ce qui est moins reconnu, sinon versé dans l’oubli, c’est la résistance massive, organisée, des Seynoises et des Seynois , dans la vie de tous les jours contre l'occupant.**

**Entre toutes, la bataille des travailleurs des Chantiers Navals, n'est jamais évoquée lors des commémorations officielles au Monument aux morts, des anniversaires de la libération de La Seyne.**

**Que l'histoire retienne la grande grève des mineurs du Nord-Pas de Calais, l‘héroïque "bataille du rail" de nos camarades cheminots et d’autres grandes luttes des travailleurs français justifie pleinement. ce qu'a dit un grand écrivain français:**

***'Seule, dans sa masse, la classe ouvrière est restée fidèle à la Patrie profanée"***

**Alors, La Seyne? Oubli? Ignorance? Ne mérite pas d'être citée?**

**Hommage, pourtant, doit être rendu à La Seyne ouvrière et populaire.**

**Cela a été fait, par le Gouvernement de l'époque, le 11Novembre 1948 qui a décerné a la Ville de La Seyne la Croix de Guerre avec Etoile de Vermeil:**

***« La Ville de La Seyne, pointe extrême du camp retranché de Toulon, a résisté pendant toute la guerre aux exigences de I 'ennemi. Sa population ouvrière a entravé en permanences. par des sabotages et des grèves. la production au détriment des forces italiennes et allemandes »***

**LES CHANTIERS NAVALS DE LA SEYNE**

**TIENNENT UNE PLACE IMPORTANTE**

**Il m'est difficile de parler de la Résistance Seynoise. On ne rapporte que ce que l’on sait. Ce que je sais se limite à la période 1942-1944 et seulement pour les grands événements dans le Chantiers Navals, les F.C.M.**

**Le 22 juin 1942, je suis embauché à l’École de Soudure à l'arc. La construction navale, du fait des besoins énormes en navires de toutes sortes a fait de rapides progrès pour réduire les délais de construction.**

**Si le rivetage demeure la forme rituelle d assemblage, la soudure à l’arc a fait son apparition. D'où la nécessité de former des ouvriers soudeurs en grand nombre . Une école de soudure est ouverte depuis peu; elle forme en six mois environ 20 ouvriers.**

**Des soudeurs, mais pas seulement pour les chantiers: L'Allemagne en a besoin sur ses propres chantiers.**

**La main d œuvre des pays occupés est toute choisie d’autant que I 'Allemagne étend ses conquêtes ; les nécessités de la guerre l'obligent à libérer ses propres ouvriers pour les transférer sur les fronts.**

**JUILLET 1942: LA TOLERIE, SALLE DE PROPAGANDE**

**POUR LES VOLONTAIRES EN ALLEMAIGNE**

**Début juillet 1942, la Direction, en tout cas quelques cadres (rares) gagnés à l’idéologie nazie, rameutent le Personnel dans le vaste atelier de la tôlerie.**

**Un cadre allemand, le Docteur LEIGHT, y tient une conférence pour vanter les mérites de la collaboration, les avantages matériels du travail en Allemagne et lance un appel aux volontaires.**

**La présence massive du personnel ne signifie pas adhésion. La hiérarchie, du Cadre au chef d’équipe, joue de tout son poids actif ou passif. Malgré cela, un certain nombre d’ouvriers s’esquive au sortir des ateliers ; les lieux isolés , les bords de mer, les « ateliers » sous les cales sont des lieux de sécurité, et, pour beaucoup, de surprise.**

**Que l’on ne soit pas seul, que nous nous retrouvions plusieurs suffit. Car cette présence « ici et non là bas » veut dire beaucoup.**

**C’est en 1942. L’Allemagne avance partout, écrase ses adversaires et quelques dizaines d’ouvriers ne se rendent pas à une conférence, somme toute officielle. Il y a donc une communion de pensée, une opposition affirmée.**

**Le résultat de cette opération de propagande n'a pas dû être jugé satisfaisant car dès l'automne commencèrent les contrôles d'identité à la porte principale. Ils concernaient en particulier les jeunes des classes 40 et 41.**

**Mais très vite la parade fut trouvée.**

**Les jeunes visés par ces mesures accentuées par l'instauration du S T O fin 1942, ne rentraient ni ne sortaient par la porte principale.**

**Le passage se faisait par le mur allant de la Présentation jouxtant le vaste atelier de soudure, jusqu’ à l'entrée des Mouissèques. Certains empruntaient même le bord de mer à l'extrémité du petit port des Mouissèques près de l'atelier Mécanique.**

**Rares furent les volontaires pour le travail en Allemagne. Par contre, chacun s'efforçait d'échapper aux réquisitions de certaines catégories d ouvriers qualifiés.**

**Ce fut le cas dans de nombreux ateliers: Chaudronnerie. Turbines., etc...**

**J'ai en mémoire celui de la Soudure. L'examen réussi attribuait la qualification OPI et même OP2 et donc des augmentations de salaire conséquentes. Quelques "apprentis" ratèrent volontairement l'essai et demeurèrent des OS pour ne pas partir en Allemagne.**

**Pour ma part je dus rejoindre la "Manœuvre" que dirigeait un vieil ouvrier devenu contremaître, Mr NUVELONE, un brave type qui avait des sentiments antinazis réels. (Il y en avait quelques uns qui étaient allergiques à la 'collaboration').**

**Soupçonna-t-il les raisons des échecs à l'examen? Peut être. Il me proposa la conduite d'un " Titan ", ce dont je le remerciais. Cet emploi exige un travail collectif, une coordination entre les ouvriers à terre ou à bord et le grutier pour la pose de certaines grosses pièces, le moindre écart peut provoquer de graves incidents mécaniques ou accidents de personnes.**

**Aussi, il y avait des liens amicaux entre nous.**

**Liens aussi avec les équipages des Contre-torpilleurs français rescapés de la tragédie de Mers El Kebir en 1940. Chacun travaillait consciencieusement mais sans véritable motivation.**

**II fallait gagner son salaire, trouver à manger, même au marché noir ; la 'bouffe" était bien souvent le contenu de discussions, des conciliabules devant les ‘marronniers’, tableaux où le personnel décrochait et accrochait les " marrons" (jetons justifiant la présence au travail).**

**27 NOVEMBRE LES ALLEMANDS AUX F CM**

**Le 8 Novembre 1942 , les Alliés débarquent en Afrique du Nord. Les Allemands se replient. L’armée de ROMMEL n a pu prendre I ' Égypte et se trouve prise entre deux feux.**

**Cet événement donne lieu à des échanges entre ouvriers. Certains croient déjà à l’arrivée prochaine des Alliés, d’autres sont plus prudents mais un fait est certain : désormais même si le pain reste la préoccupation première, l’apathie face à la guerre et à son devenir fait place à un espoir: la libération est possible et avec elle la « fin des ventres vides ».**

**LE SABORDAGE DE LA FLOTTE A TOULON  
ET D'UN CONTRE-TORPILLEUR AUX F C M**

**Des centaines de salariés des F C M habitaient le long de la côte : Mouissèques et sa petite rade, Bois-Sacré, Balaguier, St Mandrier. J’habitais avec ma famille entre les Mouissèques et le Bois‑Sacre. (Pin de Grune), un hameau d’une quarantaine de familles.**

**Le 27 Novembre, au petit matin, des explosions violentes réveillent les habitants; tout notre quartier est vite rassemblé, inquiet, s’interrogeant.**

**En face dans l’Arsenal les incendies font rage, les explosions se succèdent.**

**Dans le ciel , des avions lancent- des fusées éclairantes surtout du côté de la passe de St Mandrier. Chacun croit à un bombardement d'avions venus d'Afrique du Nord.**

**Puis, vers 6 heures deux baleinières accostent à un ponton de bois; des marins français débarquent et grimpent le chemin d'accès au hameau. Ils nous expliquent rapidement : le sabordage, l'entrée des Allemands à l'Arsenal, les combats, la fuite. Ils demandent des vêtements civils.**

**Incroyable! Maigre la rigueur de l’époque plusieurs vêtements leur sont donnés Pas à tous malheureusement. . Mais ils en trouveront ailleurs.**

**7 h 30 : Les ouvriers des chantiers sont rentrés. Ils se rassemblent devant la darse face à la direction à droite de la porte principale. Ils commentent les nouvelles.**

**Devant nous, les marins sont tous sur la plate-forme avant du Contre-torpilleur; certains d'entre eux s’affairent plus que d’autres; protégés par leurs camarades, ils ouvrent les dernières vannes : le navire donne déjà de la bande.**

**Tout à coup, les hurlements des premiers soldats allemands qui viennent de passer la porte, nous prennent tous au dépourvu et nous glacent. Aux cris, aux ordres lancés, succèdent bientôt les rafales de mitraillettes en direction de nos marins.**

**Trop tard. Le navire est déjà enfoncé dans l’eau jusqu’à la moitié de la coque.**

**L’équipage, officiers en tête, abandonne le bateau; il s’avance vers la porte principale, groupé, discipliné, fier de son devoir accompli mais aussi un peu triste d'avoir eu à accomplir cette dernière mission : le sabordage, l'abandon du navire.**

**Les Allemands, des jeunes vêtus d'uniformes sombres, les arrêtent, les encadrent, les bousculent hargneux.**

**Où seront-ils menés?**

**L'ouvrier des F C M lui, découvre cette nouvelle réalité: les chantiers sont sous occupation allemande.**

**L’occupation ! On va savoir très vite ce que cela veut dire.**

**Pour comble de malheur l'hiver est précoce, le ravitaillement très mauvais: les pommes de terre sont rares; elles sont remplacées par le rutabaga, le topinambour, inconnus jusqu’ ici des Provençaux. La viande et un souvenir comme aussi bien l'huile d'olive ou le beurre. On découvre les vertus des fenouils, des trognons de choux, des grosses carottes avec le milieu dur comme le bois.**

**On apprend aussi à doser soigneusement les 350 grammes de « pain » par jour; ce pain d'un brun indéfinissable, dont la « mie » noirâtre était une espèce de pâte compacte, crue, puante. On connaît aussi le nouveau savon dont il est déconseillé de se laver le visage: il grattait comme une pierre ponce.**

**De plus les troupes hitlériennes sont vainqueurs sur tous les fronts. Elles sont aux portes de STALINGRAD dont la chute semble proche. Il n'en faut pas davantage pour que le moral, comme le thermomètre, tombe à zéro.**

**L’ANNEE 1943 DEBUTE BIEN**

**Janvier, c est la mise en place d'une Direction Allemande à côté (ou au dessus) de la Direction Française. En fait, la véritable direction est assurée par MAUTZ, assisté d’une équipe d'ingénieurs et cadres. Elle trouve des collaborateurs, dans tous les sens du terme parmi les quelques rares cadres seynois qui s étaient déjà signalés avant la guerre, et surtout après la grève contre les accords de MUNICH, le 30 Novembre 1938 (licenciement de militants syndicaux et politiques).**

**Tout se met en place pour assurer la participation des F C M à la machine de guerre allemande.**

**Cependant, à l’Est, des événements formidables ébranlent l’apathie et la routine.**

**STALINGRAD !**

**Ce nom nous était jusqu'ici inconnu.. sauf qu'il évoque « Staline »**

**HITLER vient d'essuyer sa première grande défaite. Elle est ressentie comme une victoire qui appartient à tous les ouvriers du Monde. -**

**Rien à voir avec le débarquement en Afrique du Nord. Cette fois, c'est le pays du "Prolétariat." au Pouvoir, le pays de la première révolution des ouvriers et paysans, qui inflige un cuisant échec aux nazis.**

**N'oublions pas que nous sommes en 1943.**

**IL FAUT SE SITUER DANS LE CONTEXTE DE L’EPOOUE**

**Du côté des ennemis du front populaire et de la 5eme colonne, l’URSS est *« l'homme au couteau entre les dents* »**

**Mais du côté des salariés, STALINGRAD c’est la revanche contre l'occupant nazi chez nous. Chaque victoire des Soviets, c’est pour le plus grand nombre "notre victoire'**

**A partir de ce début Février, aux chantiers comme ailleurs,**

***« L'espoir changea de camp***

***Le combat changea d’Âme »***

**INSCRIPTIONS – SABOTAGES**

**Des organisations clandestines que j’ignorais à I époque existaient aux F C M.**

**En témoignent les premières inscriptions à la craie : le V avec la croix de lorraine accompagnée du V Stalingrad. La découverte sur les établis ou dans les vestiaires de l’Écho Seynois, organe ronéotypé du PCF, les discussions autour des Marroniers.**

**Pendant ce temps, l’organisation allemande amenait rapidement: des wagons entiers d’éléments préfabriqués d’Allemagne, des tôles numérotées, des cornières, etc., destinées à la construction de navires et de chalands de débarquement.**

**En quelques semaines, ce fut une invasion de matériel.**

**Et dans le même temps, née de la victoire de STALINGRAD, la Résistance prit une ampleur considérable, massive.**

**Le sabotage devient, timidement d’abord, puis de plus en plus, une affaire qui se généralisa.**

* **Des tôles, des cornières, des éléments d’assemblage disparaissaient, envoyés à la mer par des mains inconnues.**
* **Des rivures, de la ferraille étaient jetés dans les boggies des wagons, Sur lesquels était écrits "Vive de GAULLE", "Vive STALINE"..**
* **Des dizaines, puis des centaines d ' ouvriers ont participe a ce travail-de désorganisation.**
* **Ces chiffres en témoignent**
* **32 chalands de débarquements**
* **3 K . T . (Kriegmarintank) navires de transports, mis en chantier entre juin 43 et juin 44 ne purent être utilisés par les Allemands: Tous sabotés.**
* **Une fois construits - avec combien de retard - c'était au tour des moteurs d’être sabotés: les graisseurs étaient remplis d`acide.**

**Qui y participait? Malgré la présence, la surveillance d ` ingénieurs allemands , pas un seul auteur ne fut découvert.**

**DES CADRES SOLIDAIRES**

**J'ai parlé de l'attitude compréhensive de certains contremaîtres. Il y eut aussi dans le personnel d'encadrement une comp1icite manifeste.**

**De nombreux jeunes, visés par le S.T.O, furent pourvus "d 'affectations spéciales", "de mobilisation sur place".**

**Parmi ces cadres, il faut signaler, particulièrement, le Sous Directeur Mr VEYSSIERE. (1)**

**Appartenant à un réseau de Renseignement, "brûlé", il fut retiré de Nantes par la Direction Générale de Paris et envoyé à La Seyne.**

**"Lieutenant ROBERT" dans son réseau, il joua un grand rôle parmi les Cadres des Chantiers et, au delà, sur la protection des Militants et Résistants.**

**Je me souviens que quelques jours avant la libération de la Seyne, il vint me trouver à l’École Curie où était installe notre P.C.**

**Les Allemands avaient préparé des charges de dynamite sous les titans, les gros matériels des principaux ateliers qui devaient être mises à feu le lendemain.**

**Malheureusement, l’absence d'un artificier, l'absence d'armes ne purent empêcher ce désastre.**

**Ainsi, de l’ouvrier au cadre, la résistance était effective dans les F.C.M.**

**Elle opérait sous des formes diverses et il serait intéressant de retrouver dans les archives, les actes et les groupements qui ont contribué à entraver la production au détriment des Allemands.**

**Les conditions de l’époque amenaient les militants à détruire toute trace, toute preuve, tout risque; seuls les souvenirs peuvent encore témoigner.**

**Une situation nouvelle se crée ainsi début 1943.**

**D’ un côté, la tutelle allemande sur les chantiers, des forces armées installées en force sur tout le territoire de La Seyne-St Mandrier, une police omniprésente à la Porte Principale, un gardiennage qui lui sert d’auxiliaire dans le contrôle des identités, le STO qui vient d'être instauré depuis le 15 février et donc des conditions plus dures pour les travailleurs, les jeunes surtout.**

**De l'autre côté un changement d’état d'esprit des ouvriers en général, mais aussi un climat de méfiance envers certains.**

**C'est dans cette situation qu'évoluent des militants dans l’effort pour structurer des organisations de résistance.**

**Parmi eux, je peux en citer quelques uns que j’ai connus et qui ont joué un grand rôle : BLANCHENOIX, A . GUILBAUD, Louis MICHEL, Paulin BLANCHON , G . BERTODATO (d’autres aussi sans aucun doute). (2)**

**Dés mars 1943. BLANCHENOIX vient me proposer de verser 20 frs par mois pour aider les emprisonnés politiques et les maquisards.**

**Communiste, exclu du P.C. avant la guerre pour « *activités trotskistes* » il m'aborda alors que je ne le connaissais pas. Sans aucun doute, devait-il "me suivre" depuis quelque temps, car il s'est adressé à moi sans détour.**

**En fait, c'est l'adhésion au Parti Communiste, comme il me le dit par la suite**.

**J’entrai en relation avec Louis MICHEL qui travaillait à l’entretien dans un atelier sous la cale où évoluait mon titan. Très vite je connus BLANCHON ouvrier soudeur, Marius TRAVERSA , Henri GARNIER , électricien, et d'autres.**

**Je voulais partir au maquis. On m'avait signalé celui de NYONS.**

**La peur d’être « raflé » et envoyé en Allemagne seule me guidait et non l'envie de me battre.**

**D'autant que le travail "salopé' , les sabotages, amenaient de nombreuses frictions entre les ouvriers récalcitrants ou peu coopérants et les chefs d’équipe qui ne voulaient pas être tenus pour responsables et donc complices.**

**Et c'est à Louis MICHEL, qui m'inspirait une grande confiance, à qui je m'adressais.**

**Mais, comme moi, d'autres jeunes de 22-23 ans, s'adressaient à lui - guidés par qui? Pourquoi?**

**Il existait un véritable réseau que j’ignorais alors.**

**C'est ce réseau qui orientait les uns vers le maquis, d'autres dans une organisation de F.T.P. au sein des chantiers. D’autres étaient tenus en "réserve".**

**Ainsi, Antoine NAVARRO (3) devint-il F.T.P. aux chantiers.**

**Quant à moi, Louis MICHEL me dit que "*mon tour viendrait*".**

**Sur quels critères s'opérait cette véritable répartition des "Cadres"?**

**Ça devait certainement se discuter "en haut lieu".**

**VERS LA CGT CLANDESTINE**

**Fin Septembre 1943, Louis MICHEL et A.GUILBAUD me convoquèrent à une petite réunion dans l’atelier de Louis. J’y fis la connaissance de TRAVERSA, GARNIER, CHAMAND.**

**BLANCHENOIX était là aussi.**

**En gros pour nous expliquer que la CGT était réunifiée par les Accords du Ferreux ; qu’il fallait prendre la Direction du Syndicat local légal (Charte du travail), direction détenue par MICHEL, non pas notre camarade, mais un Cadre des Pompes Funèbres municipales de La Seyne.**

**La Nouvelle Direction? C’était nous tous et le Secrétaire Général fut désigné : Marius TRAVERSA.**

**Notre activité? Légale, protégée par la Charte du travail. Mais, aussi, illégale. Nos rapports avec le CGT clandestine se faisaient par l'intermédiaire de Paul VIDAL, représentant de la CGT à La Seyne. .**

**Dix ou quinze jours après, à la Bourse du Travail nous nous réunissions.**

**L’ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SYNDICAT**

**Selon la charte du Travail, une assemblée générale, convoquée publiquement, désignait ses dirigeants. Leurs noms étaient communiqués à la Police locale et à la Préfecture.**

**Ainsi fut fait. Le communiqué passa le jour même de la réunion dans le "Petit Varois" (début octobre 43).**

**Le soir, seuls, évidemment, y assistaient les copains prévus, plus un ami, Jules SEUZARET, qui travaillait à la Démolition du Bois Sacré. Seul Louis MICHEL n’y était pas. Il avait d'autres responsabilités.**

**Le renouvellement du bureau, de son Secrétaire général fut adopté à "l'unanimité". Le Procès Verbal remis aux autorités, mais aussi à la Direction des F.C.M.**

**Il n’y eut aucune réaction de la part des autorités mais nos activités, nos va et vient étaient bien surveillés.**

**La discussion porta sur l'orientation du travail du syndicat:**

**1\* Organiser la lutte active pour les revendications: salaires, conditions de travail, ravitaillement, etc...**

**C'était l'orientation dans tous les syndicats constitués par la CGT.**

**2\* Coordination de l'action légale et illégale sous la direction de P. VIDAL.**

**LES PREMIERS ACTES : LA GRÈVE DU 10 NOVEMBRE**

**PRÉCÉDÉE D’UNE MANIFESTATION**

**Nous allons rapidement subir I 'épreuve, l'examen de-passage. La plupart du personnel déjeunait a la Cantine où la Direction Allemande donnait le « Plat unique ». Ainsi se nommait une louchée de soupe plus ou moins épaisse et un quignon de pain noir.**

**La faim était réelle. Aussi la première revendication décidée fut:**

* ***« L'amélioration de la soupe et davantage de pain. »***

**Cette revendication fit l'objet de discussions dans les ateliers, les équipes. Le "téléphone arabe" était la meilleure forme de propagande.**

**Des tracts dénonçant la misère en France, les restaurants du "Marché Noir" pour les fortunés furent déposés ça et là et se retrouvaient chez le voisin d'établi, etc...**

**Au vu des réactions enregistrées un peu partout et surtout à la Cantine, le Syndicat se réunit le 3 novembre à la Bourse.**

**- L’opportunité d'un arrêt de travail le 10 novembre à 16h30 est- arrêtée (1/2 heure de grève).**

**- En assurant le succès de cette action, la situation serait plus favorable pour la grève du lendemain 11 novembre, â 11h30, aux FCM comme à !'Arsenal de Toulon.**

**De ce succès dépendait l'avenir de la lutte ultérieure.**

**A TOUT PRIX LE SUCCÈS**

**Le point sensible, c'est de commencer la grève. Qui tenait la clé du déclenchement?**

**Trois Corporations essentielles:**

* **Les Riveteurs qui faisaient un bruit infernal avec 1es marteaux pneumatiques. S'ils s'arrêtent, tout le chantier le sait.**
* **Les Grues et Titans, dont l'immobilisation amènent I ' arrêt forcé du travail de dizaines d’équipes sur les cales et les bords.**
* **Aux Électriciens revenait la tâche de couper la Centrale en cas de défaillance.**

**Dans la direction Syndicale chacun a sa responsabilité précise pour ces corporations, mais aussi pour les ateliers et bords.**

**Il m'est confié la responsabilité des Titaniers. Nous formons une bonne équipe de copains. Je me souviens de Joseph GUISIANO, Paul OLAND.**

**Des questions se posent au cours de cette semaine de préparation.**

**Des objections :**

***« Et si nous avons une palanquée accrochée? »***

***« Comment obliger les ouvriers à décrocher? »***

***« Qui commencera? Est-ce que tu suivras*? »**

**Même discussion chez les riveteurs.**

**"*Comment savoir l'heure dans tout ce bruit?"***

**Il fallait que, partout il y ait un premier.**

**Le cas échéant, forcer les hésitants. Couper I 'air. Stopper la machine.**

**Et partout, la même question: QUI?**

**Je ne veux pas parler des "durs à cuire", telle que cette équipe de charpentiers qu’on appelait les "Mange-fer", avec qui les rapports étaient tendus.**

**Enthousiastes avec les autres mais, au fond de soi l'anxiété grandissait au fur et à mesure qu'approchait la date, puis l’heure, puis les minutes.**

**Je n'ai pas vécu le maquis quand il préparait un coup. Mais aux chantiers, ce fut la même chose : l'attente fébrile**.

**Une autre inquiétude: quelle sera la réaction des Autorités françaises et allemandes. Nos noms étaient déposés et nous n'étions pas des héros sans peur. C’était le premier choc.**

**Peur, crainte, tout disparut à 16h3O. Il fallait y aller.**

**Riveteurs, titaniers arrêtèrent presque en même temps. Déjà des premiers groupes arrivent de la chaudronnerie, la tuyauterie, le barrotage, de la mécanique, la tôlerie, la soudure.**

**Il est à peine plus de 16h30.**

**Lentement, silencieusement, nous avançons vers la Porte Principale.**

**Là, on sentait que dans tous les ateliers, des militants inconnus, des communistes agissaient.**

**Nous sommes des centaines face au chef gardien qu'il faut un peu houspiller pour qu'il ouvre les deux battants de la Porte Principale.**

**Je ne me souviens plus de la suite. Manifestation, pas manifestation?**

**Peu importe.**

**La grève a réussi et le défilé vers la porte n’est il pas une manifestation?**

**Des centaines d'ouvriers se retrouvent, pour la première fois côte à côte, dans la première grève depuis le désastre de 1940.**

**« *Ventre affamé n’a pas d'oreilles* ! »**

**Le dicton se trouve contredit.**

**Et contre qui? Contre la Direction allemande des FCM et ceux, des cadres français, qui gèrent la Cantine, contre la politique de collaboration.**

**Sans doute, beaucoup n'allaient pas chercher si loin!**

**Mais, pour les militants, à tous les échelons, c’est ce qui en ressortit.**

**Et pour le nouveau Syndicat, une grande satisfaction, un encouragement à poursuivre.**

**PAR CENTAINES LE 11 NOVEMBRE 1943**

**Réunis le soir même, le Syndicat tire donc les leçons et prend les mêmes dispositions pour le lendemain 11 Novembre à 11h30.**

**Ailleurs, en dehors du syndicat aussi.**

**Inutile de s’étendre : l’arrêt de travail est un succès aussi important que celui de la veille et le rassemblement se déroule selon la même ordonnance.**

**A la sortie, on ne peut pas parler de manifestation, mais, à pied, en vélo, roulant au ralenti, plus ou moins espacés les uns des autres ? les ouvriers vont déjeuner.**

**Manifestation? Non. On avance lentement, certains plus vite, on seNt une hésitation et la crainte de se trouver face à la police.**

**On est même surpris du contraire : la police n’est pas là.**

**Ii est vrai que les tracts, l'écho Seynois n'avait pas un grand tirage; il passait de main en main, la parole faisait le reste.**

**A quelque temps de là, la Direction Syndicale se réunit à nouveau.**

1. **Le 10 novembre, était une action revendicative « matérielle ». Le 11 était une action revendicative « patriotique ». Dans les 2 cas les ouvriers ont, en masse, répondu.**
2. **Ni le 10, ni le 11, la répression redoutée ne s'est manifestée.**

**Ce fut un soulagement pour les militants.**

**Ce fut aussi accueilli pour les non grévistes (ouvriers. employés, etc) comme une grande surprise. Même s'il existait un fossé entre les ouvriers et employés (ces derniers, composés en majorité de jeunes filles et de femmes), il y avait malgré tout une certaine unité sous-jacente : la faim et l'occupation; rares étaient ceux et celles qui auraient pu porter un jugement hostile au mouvement.**

**Il y avait certes le doute sur la portée de nos actions.**

**Ce doute dut en prendre un coup quelques jours après:**

* + **le repas du midi a la cantine s’améliora.**
  + **le « plat unique » devint plus consistant, avec plus de pommes de terre, de morceaux de viande et même pour ceux qui avaient la chance d’y tomber dessus, des petits morceaux de lard.**

**L’année 43 touchait a sa fin : MUSSOLINI était tombe en juillet.**

**A La Seyne, à part les chemises noires haïes dans notre ville (constituée de nombreux italiens chasses par le fascisme), « l’armée italienne » se composait de jeunes marins, la plupart désarmés, de « gardes-finances » plus coureurs de filles que de délits.**

**La plupart d'ailleurs gagna le maquis du côté de Nice.**

**Toujours en Juillet, les Allies avaient débarqué en Sicile.**

**En septembre, ce sont des Troupes Françaises qui débarquent et libèrent la Corse.**

**Depuis STALINGRAD, quoique toujours incertaine, la situation commence à s’éclaircir.**

**Voila les bases essentielles de l’audace des ouvriers aux FCM où le sabotage gène les Allemands qui n’ont jamais trouvé la parade. Il aurait fallu des centaines de soldats dans le chantier.**

**JANVIER 44 A MARSEILLE**

**CREATION DE L’INTERSYNDICALE DES METAUX**

**Ma modeste responsabilité ne me permet pas de connaître l’origine de la convocation d’une réunion à Marseille fin Janvier 44.**

**A cette réunion participaient les délègues des chantiers navals de la côte de la Méditerranée: RIEUBON, de Port-deBouc, CARMANIOLE de La Ciotat, deux copains (dont j’ai oublié le nom) de Marseille et Aix, TRAVERSA et moi-même pour La Seyne .**

**La réunion dura plusieurs heures consacrées à un échange de vue et d’expérience de chacun des chantiers, des résultats obtenus; puis fut définie l’orientation et le sens à donner à notre lutte dans le tout proche avenir:**

* **Une lutte revendicative sur la base d'une grille de salaires qui intéressait les ouvriers d'abord, mais aussi les petits employés.**
* **Tarif des heures supplémentaires, de nuits, jours fériés (la semaine de 40 h avait été abolie en 1938 et les conventions collectives enterrées).**
* **Demande de réunion paritaire avec la Chambre Professionnelle de la Métallurgie (Marseille).**
* **Propagande auprès des salaries et organisation d actions ainsi que coordination des luttes, soutien réciproque.**

**Des dispositions furent prises pour assurer la liaison et aussi des mesures de mobilisation rapide et de masse.**

**La chambre Patronale accepta la réunion d’une Commission Paritaire vers la mi-février. La délégation de La Seyne était composée de TRAVERSA, GAR1IER et moi-même.**

**Parallèlement le personnel était convie à un compte rendu de : réunion le soir même dans la salle du cinéma « VAPIETES ». (Disparue, cette salle se trouvait dans une petite rue reliant le Port à la Place de La Lune face à la Rotonde).**

**Je ne me souviens pas des propositions patronales en réponse à notre grille, cela importe peu. L'essentiel était la présence des salaries dans la salle ; elle était archicomble.**

**Ce qui s’explique d ailleurs : il y avait eu réunion et chacun voulait connaître ce que cela lui rapportait.**

**Absolument rien d’interdit « apparemment », sauf que les rassemblements étaient interdits.**

**Rien d'illégal, nous avions adressé une demande d'autorisation de la réunion au Commissaire de Police qui n'avait pas répondu.**

**Tout l’intérêt de cette impressionnante assemblée résidait dans l'art de faire monter la colère, un art qu’aussi bien TRAVERSA que GARNIER possédaient à fond.**

**En effet, les cris de colère arrivaient au moment voulu : l’augmentation dérisoire proposée, le rejet unanime à mains levées ainsi que le recours à l'action si nécessaire.**

**La salle était surchauffée, ce que durent certainement constater et rapporter les Renseignements Généraux présents dans la salle.**

**Une nouvelle réunion paritaire se tient début mars à Marseille.**

**Au sortir de cette réunion l’intersyndicale, après rejet des nouvelles propositions patronales, décide la préparation d'une grève pour le 21 mars, dans les chantiers de PORT DE BOUC et à LA SEYNE.**

**Pour justifier une « réaction spontanée » des ouvriers, le Syndicat de La Seyne demande une entrevue au Sous -Préfet pour l’entretenir des revendications urgentes. L’entrevue est acceptée.**

**Des lors les ouvriers en sont informés ; un important travail de préparation de la grève est déployé ; l’heure de l’arrêt de travail est fixée a 9h au départ de la délégation de la Porte Principale vers Toulon.**

**Entre temps d'autres éléments contribuent à faire monter la pression. Des tracts ronéotypés étalent des faits peu connus : la lutte des cheminots, les sabotages et pertes infligées aux occupants, la férocité de la milice, de la Gestapo, les victoires alliées et surtout russes. Et des militants clandestins « travaillaient ».**

**Le Bureau syndical de La Seyne élabore le cahier de revendications qui sera déposé à la Sous-préfecture.**

**Certes la grille des salaires et ses annexes figurent en première place ; c'est une plate-forme largement unitaire; elle justifie notre démarche en vue d'une médiation des Pouvoirs Publics ; la charte du travail est ainsi respectée.**

**S'y ajoutent des revendications d'ordre matériel : doublement des rations de pain, viande, matières grasses, savon etc … aujourd'hui on dirait que cette revendication est démagogique : doubler !**

**Enfin sur I intervention du délégué clandestin de la CGT est demande « l’arrêt de la répression contre les patriotes en Savoie ».**

**Il faut le dire avec franchise : ce dernier point fut âprement discute. Car à l’époque ce que nous appelons les patriotes étaient pour Vichy des « terroristes ».**

**Ils étaient poursuivis, dénoncés, emprisonnés, torturés, avant que ne s’engage la grande bataille rangée de mai 44 dans le Vercors, par la Milice et les troupes allemandes.**

**Demander, au nom du personnel, I 'arrêt de la répression était se ranger du coté des "terroristes", affirmer notre solidarité avec eux.**

**On comprend que ce point du cahier de revendications ait donné lieu à un long débat; mais il fut finalement adopté par tous. Il n’en demeure pas moins que les militants ont demandé que soit pris en compte le sort qui pouvait échoir sur eux.**

**Il nous restait une dizaine de jours de préparation.**

**UN 21 MARS DE LUTTE**

**Quand on regarde ce qui se passe en ce 2ème semestre 1989 fait de grèves, de manifestations d’agents des impôts, de gendarmes, de cheminots, d’infirmières, de douaniers etc… sans parler de Peugeot , les 1.500 francs de cette année 1989 sont devenus une idée force, mobilisatrice, le déclic d’un puissant mouvement.**

**En Mars 1944 il en fût de même avec la plateforme revendicatrice.**

**Durant la dizaine de jours d’attente, divers organismes clandestins ont du pain sur la planche ; ils l’ont pétri, malaxé si bien que ce fut le coup de tonnerre dans le Bassin méditerranéen : La Seyne, La Ciotat, Port de Bouc, la réparation navale à Marseille sont en grève, en même temps, sur les mêmes objectifs.**

**Aux Chantiers de La Seyne, la délégation se retrouve devant l’ancienne Direction où siège la Direction allemande**

**TRAVERSA, GARNIER, GUILBAUD, CHAMAND, moi-même allons très lentement vers la Porte Principale, le temps que les militants et les ouvriers nous voient.**

**En passant devant la porte, nous pouvons entendre le « silence » des Riveteurs, les Titans se mettent au repos et nous voyons des groupes se former.**

**A nous maintenant. Nous prenons le tramway sur le port. Plus la sous préfecture se rapproche, plus quelque chose bouge dans notre poitrine.**

**La peur ?? Ma foi, oui.**

**Vers le cimetière de Lagoubran, un groupe de quelques cyclistes s’est rapproché du tramway. A la tête, je reconnais Antoine NAVARRO, en bleu de travail. Est-ce l'effet de nos sentiments internes qui inventent des visions? Pourtant il me semble bien que notre F T P Antoine a une veste qui se lève et se baisse avec une certaine rigidité, à chaque coup de pédale.**

**Nous voici arrivés à la Sous-préfecture. Déjà? Il est 10 h.**

**Nous montons l'escalier et dans le couloir d'entrée, on nous apporte des chaises. On nous fait 'poireauter" près d’une demi-heure.**

**C’est long. Trop long. D’ailleurs. Antoine NAVARRO, dont ce doit être sans doute le rôle vient voir ce qui se passe et, après quelques mots, rejoint son poste: la rue.**

**André GUILBAUD nous fait part de la raison de "l’immixtion" d'Antoine: la grève a marché , les ouvriers sont dehors devant la Porte Principale et nous attendent.**

**Enfin, la porte s’ouvre ; on nous introduit dans le Cabinet du** [**Sous-préfet lui-même. Et**](http://Sous-Préfet.lui-même.et) **non pas un secrétaire comme cela se fait beaucoup maintenant.**

**Un gringalet d'une trentaine d'années, tiré à quatre épingles, costume recherché (pas en fibre de bois de l'époque, un vrai costume) nous accueille ; son regard est figé ; il a eu le temps de lire l'objet de la visite qu'on nous a fait écrire sur "la demande d'audience"" ainsi que les noms et titres des visiteurs.**

**Les bras croisés sur son bureau, il écoute M.TRAVERSA qui lui explique le cahier de revendications, et le lui remet.**

**Comme un scénario préparé, le téléphone sonne; notre Sous-préfet décroche, écoute, répond par des «  oui », « non », « entendu » ...Il raccroche et, s'adressant a nous, il dit d'un ton froid:**

***"Messieurs, J'ai pris bonne note, je n ' ai plus rien à faire avec VOUS, le Directeur des chantiers., Mr MUTZ vous attend".***

**Il se lève, nous ouvre la porte; l'entretien est terminé; il a duré à peine dix minutes.**

**Nous redescendons l'escalier, regagnons la place de la Liberté devant le magasin "Les Dames de France" détruit par le bombardement de novembre 1943.**

**A.GUILBAUD s'entretient rapidement avec NAVARRO.**

**Nous montons dans le tramway, en route vers La Seyne et nous posons beaucoup de questions : heureux de n’être pas arrêtés comme nous le craignions mais inquiets sur la réception que nous réserve le Directeur allemand.**

**Il est près de midi lorsque nous arrivons devant le chantier.**

**Des centaines d’ouvriers sont rassemblés. Quelques uns nous interpellent, s'informent rapidement. On leur répond très brièvement.**

**Nous gagnons la Direction. Il fait un temps superbe, un printemps précoce; mais nous n'avons pas le cœur à apprécier; en plus nous avons le ventre vide.**

**Entrés dans le bureau de Mr MAUTZ, on nous fait asseoir. C'est déjà un bon signe, on va discuter, on se rassure un peu.**

**Le Directeur allemand entre tout de suite dans le vif du sujet.**

**« *La grève est illégale, interdite par les lois allemandes; elle peut être suivie de la peine de mort*», etc...**

**A tour de rôle TRAVERSA GUILBAUD répondent que « *nous n’y sommes pour rien »« il n’y a pas eu d’appel à la grève », « les ouvriers sont excédés » , « les patrons refusent les revendications ouvrières »*, etc..**

**Cette discussion dure une bonne demi-heure au bout de laquelle le Directeur allemand dégage sa responsabilité.**

***« Ce qui se passe avec vos patrons ne me regarde pas; ce qui m'importe, c'est que je ne veux pas de grève ici. Faites reprendre le travail. Si aujourd'hui, je ne prends pas de sanctions contre vous c’est que demain une délégation de l'Amirauté allemande vient se rendre compte sur place de l’ avancement des travaux. Mais je vous préviens, la prochaine grève, c'est vous les responsables et vous savez ce qui vous attend : l’Allemagne"***

**C'est à quelque chose près, le reflet de cette discussion.**

**Nous essayons de nous en sortir comme on peut. Il est 13 h passées, les ouvriers sont partis, etc . - -**

***« A demain »* nous répond Mr MAUTZ en nous congédiant.**

**Ouf ça s'est bien passé pour aujourd'hui, mais la menace est lancée.**

**Mr MAUTZ s'est engagé à améliorer la cantine.**

**Sortis des chantiers, nous constatons qu’à part quelques petits groupes, les ouvriers ont quitté la "Place de la Lune".**

**Nous y retrouvons P.VIDAL, le responsable du secteur de la CGT.**

**Paul se réjouit du succès de la grève, de sa puissance. Une discussion s'engage entre lui et nous. Lui, voudrait que la grève se poursuive. Nous, nous élevons des objections. Il y a cette menace du Dr MAUTZ qui pèse sur nous ; nous sommes unanimes dans notre réticence.**

**Devant les insistances de Paul, un camarade finit par éclater:**

**"*Toi, tu ne risques rien, mais nous, nous risquons I 'Allemagne".***

**C'est CHAMAND, avec son accent de Tarbes, qui exprime ainsi notre sentiment à tous, et devant l’ahurissement de Paul qui ne s'attendait pas à un tel sursaut, il poursuit:**

***‘’Si tu veux des fleurs, va te les cueillir toi même et pas sur notre peau. Nous savons mieux que toi ce qu’on peut faire aujourd'hui et quand nous pourrons recommencer’’***

**Il avait raison: garder les forces intactes, voir avec les ouvriers eux-mêmes, étudier avec eux les réactions après cette grande journée.**

**De notre côté après un passage rapide à la cantine nous nous réunissons.**

**Pour nous, c'est un grand succès, la preuve que les ouvriers "en veulent" ; un courrier est dépêché à la Ciotat où l'on apprend que là, comme à Port-de-Bouc et Marseille, le succès a été total.**

**Une nouvelle entrevue avec la Chambre Patronale est demandée par l’intersyndicale à Marseille.**

**Le soir même "Radio Alger', entendue par plusieurs amis annonce que le 21 mars, les ouvriers des Chantiers Navals ont fait perdre 50.000 heures de travail à la machine de guerre allemande.**

**22 MARS. L'ARMEE INTERVIENT AUX FCM**

**Le lendemain de ce 21 mars, le travail reprend normalement. Évidemment, la grève de la veille est abondamment commentée. Un sentiment nouveau se manifeste parmi les ouvriers: c'est la première grève de 24 h suivie d'un rassemblement, des heures durant, devant les chantiers.**

**La confiance dans leur force s'affirme d'autant plus que les ouvriers ont tenu tète au Chef gardien et au groupe de garde massés derrière la porte restée entr’ouverte. Et le plus important c'est l'absence visible de la police et des Allemands Tout semble possible.**

**Pourtant ce 22 mars devait réserver des surprises.**

**En effet vers 8h30, on m’appelle à mon titan. Je laisse mon coéquipier, un jeune comme moi, Michel POGGI récemment arrivé de sa Corse natale et je descends.**

**Un copain m’emmène vers l’atelier de soudure où se trouvent réunis les militants du syndicat.**

**Un camarade, venu à vélo de la Ciotat nous apprend que dans sa ville, les dirigeants du syndicat, CARMANIOLE en tête, sont recherchés par la police, que les ouvriers se sont remis en grève. Il nous demande que La Seyne fasse grève par solidarité, nous expliquant que la même démarche s'adresse à Marseille, Port-de-Bouc.**

**Nous voilà confrontés à un fait nouveau : jusqu’ici les arrêts de travail, les manifestations, la grève d’hier étaient prévus a l’avance, préparés des jours durant avec le temps de voir les copains.**

**Aujourd’hui, c'est nouveau. A situation exceptionnelle, moyens exceptionnels. On se répartit le travail : à chacun son groupe à voir et à décider sur le champ : rendez-vous "Place de la Lune" face à la Porte.**

**A croire que tout est possible, facile: les riveteurs, les titaniers, la soudure, enfin toutes les corporations se trouvent en grève. Il n’est pas 10 h et devant la porte principale, sur la place, un grand rassemblement de centaines d’ouvriers s'est formé en un rien de temps.**

**On y commente les événements de la Ciotat. -**

**Là on ne parle même plus des revendications mais de lasolidarité des ouvriers entre eux contre la police de Vichy ou allemande.**

**Et chacun trouve naturel de se trouver là.**

**Mais noue sommes un peu pris au dépourvu: que faire devant ces centaines d'ouvriers qui attendent?**

**Officiellement « l*e syndicat n'est pour rien dans cette grève* »; il n'est donc pas question de discours; manifester? Aller sur le port?**

**Cette hésitation de notre part, l'absence dune décision concertée, l’absence d'esprit d’initiative - il faut comprendre les novices que nous étions - laisse le temps à l'adversaire de réagir.**

**Et de nous surprendre.**

**Car la Direction allemande a vite sai si : il ne s’agit pas d'exaspération, de révolte "coup de tête" des ventres creux, ni des revendications de salaires discutées la veille.**

**A moins que « *l’arrêt de la répression contre les patriotes de Savoie* »…**

**Non, aujourd’hui il s’agit d'un mouvement coordonné, organisé, structuré, enraciné.**

**Il faut y mettre un terme, d'autant que les sabotages sont maintenant évidents, gagnent en ampleur, et pas seulement à La Seyne ou à l'Arsenal de Toulon. C'est partout. En France.**

**Sur la « Place de le Lune». on reste sur place, on attend. . .quoi?**

**Des premières voitures de police passent, sans plus.**

**A la cantine, les portes sont encore fermées et il est midi passé.**

**Puis, tout se précipite. Venus du port, une dizaine de camions bâchés arrive, se gare coté mur de la Direction; des soldats casqués, fusil au poing, descendent rapidement. Malgré l’uniforme, ce ne sont pas des Allemands; nous apprendrons par la suite qu'il s'agit de l ' Armée de VLASSOV, la face aux yeux bridés.**

**Des ordres, des cris, et ils se précipitent, fusil à bout de bras, sur la foule des ouvriers, écrasant les pieds du premier rang qui ne peut reculer jusqu’à ce que………….**

**Nous qui étions au premier rang, nous avons bien vu une mitrailleuse mise très vite en position devant le poste du gardien-chef; nous avons vu des mitraillettes aux fenêtres du 1er étage...**

**Et entendu des ordres brefs.**

**Rafales de mitrailleuse, de mitraillettes....en l'air; mais qui le sait?**

**Cela suffit pour qu'aussitôt, le rassemblement se disloque, les ouvriers refluent et s'enfuient vers la rue du Gaz, la rue Nicolas Chapuis, évitant le Port dans la crainte de tomber dans un piège.**

**A notre tour, les arrières "enfin" libres, nous déguerpissons et nous nous retrouvons à l’angle de la rue Chapuis. Franchement, nous nous inquiétons pour le lendemain: rentrer et se faire coincer par la police ou les Allemands, ce que nous avait promis le Dr MAUTZ ? Ne pas rentrer ? Et après ?**

**Finalement, nous avons décidé de rentrer, "faire face".**

**On n'avait pas beaucoup de choix et de plus, nous devions continuer la tâche qu'on nous avait confiée.**

**On reprit la Porte le lendemain 23 mars, comme tous les autres, avec la peur en plus.**

**AVRIL – ACCORD DE SALAIRE A MARSEILLE**

**Chaque jour passait et le Dr allemand, MAUTZ, ne mettait pas ses menaces à exécution. Il est vrai que sur tous les fronts, il y avait d’autres chats à fouetter. Rommel recule en Afrique, les Alliés s’avancent en Italie, dans le Pacifique, sur le front de l’ouest.**

**Il devenait clair que nous étions sortis d’affaire.**

**Pendant ce temps, la Commission Paritaire à Marseille était parvenue à un accord.**

**Sans doute les militants régionaux de la CGT devaient-ils estimer qu’il fallait apporter une issue qui soit un succès et un encouragement aux mois de luttes passées: la grille de salaires, les majorations de nuits et de dimanches apportaient des avantages conséquents, appréciables.**

**Et il était nécessaire que le personnel voie, dans ce résultat, sa confiance grandir dans les luttes proches à venir; chacun sentait venir le moment décisif, la victoire; il est connu que l'on accourt toujours au devant de la victoire.**

**Dans les chantiers, l'esprit n’était plus au travail, mais à l'attente.**

**Par exemple, les riveteurs avaient des journées marquées de nombreux silence; pour les titans, l’accrochage ou le décrochage des palanquées duraient plus longtemps; les charpentiers n'étaient plus des "mange fer"; et les tôliers passaient beaucoup de temps à trouver la tôle ou la cornière.**

**Par dessus tout, c’était la peur des alertes aériennes; encore qu'on n'y croyait plus. Depuis le bombardement de Toulon, terriblement meurtrier, il y avait beaucoup d'alertes - autant de sujets d’arrêter le travail et de "fuir" lentement vers les quartiers reculés - mais pas de bombardement.**

**Finalement on s'habitue et on n'a pas peur. On prenait ça à la rigolade; la moindre fumée à l'horizon, et nous les titaniers qui étions a la hauteur, on criait "alerte" et on descendait. Quand on voyait descendre les titaniers, c'était l'alerte, car on avait vu les fumigènes annonciateurs de raids aériens.**

**On n'y croyait pas.**

**Même le 29 Avril 1944 on n’y croyait pas.**

**Je me souviens de ce jour : j’étais jeune et, aux FCM, il ya avait de nombreuses jeunes filles employées au dessin,, à la comptabilité, etc..**

**L’alerte ? Nous sommes tous sortis bien tranquillement et nous regagnons les quartiers extérieurs.**

**Et, sur le chemin, quand on est jeune, on « drague ». Et j’ai dragué une jeune employée que je devais épouser le 15 décembre 1945. Je le draguais jusque chez elle ; elle habitait le quartier Gavet, un coin tranquille. Nous n’étions pas pressés d’arriver.**

**Et tout d’un coup, vers 13h, alors qu’on n’y croyait plus, les « forteresses volantes » s’annoncèrent dans un ciel clair déchiré par les éclats de la DCA allemande, taches blanches dans l’azur.**

**Nous nous trouvions près du « Rocher » de Sainte Musse quand des sifflements sinistres, accompagnés d’explosion, sont survenus derrière nous. La terre se soulevait, des éclats d’obus ou de pierre nous survolaient.**

**C’est vrai on n’y croyait plus à ce 29 Avril qui fit plus de cent morts, des blessés, des centaines de maisons entièrement détruites.**

**Et les objectifs « militaires »? Les chantiers? Intacts. Il faut bien avouer que ce jour là, dans l’esprit des Seynois, les Américains n’étaient pas à la fête et ne se firent pas des amis.**

**Un bombardement aveugle, criminel**

**Des le lendemain un tract circulait en ville appelant les Seynois à faire des obsèques une manifestation de solidarité avec les familles des victimes mais aussi pour exiger de la Municipalité la construction d'abris; enfin exprimer en ce triste jour la volonté de paix, le départ des troupes allemandes qui attiraient, par leur présence sur notre sol, d'éventuels nouveaux bombardements.**

**Le 1er mai, le cours Louis Blanc était envahi par une foule considérable et les autorités locales furent conspuées par des groupes de gens.**

**Le 1et Mai, interdit, fut, même dans cette journée de deuil, commémoré à sa manière.**

**Après le bombardement du 29 avril, les familles par centaines se retrouvèrent sans toit, sans cuisine pour préparer les maigres repas ; d'autre part ce 29 avril a été ressenti comma un avertissement : l'Arsenal de Toulon, les entreprises locales, les chantiers, la gare étaient des cibles pour les forteresses volantes américaines ; l’imprécision notoire des aviateurs U S dans le lâcher des bombes a provoqué à ce moment là une véritable peur panique.**

**La distribution des repas et de quelques linges par le Secours National révéla la pauvreté des moyens devant l'immensité des besoins. C’est ce qui incita des centaines de familles à fuir vers des départements plus tranquilles : la Drôme, la Loire surtout et aussi pour ceux qui y avaient des parents ou amis le Haut Var, les Basses Alpes.**

**Ce sont surtout les femmes et les enfants les personnes âgées qui prirent le chemin de l’exil. Des familles turent ainsi disloquées. Pour les ouvriers s'est tout à coup pose un grave problème: qui va faire la queue sur le marché de moins en moins alimente ? Qui va préparer le repas ?**

**Je nie souviens de ma propre situation : le logement, impasse Gai-Lussac, entièrement écroulé, ma mère et mon jeune frère évacués dans la Haute-Loire; j'avais un copain, Jules SEUZARET, militant du syndicat dans le même cas. Il vivait avec son père, veuf, retraité ; nous connaissions une famille dont seuls restaient deux frères.**

**On réquisitionna pour nous cinq un appartement avenue Pierre Fraysse (à l’époque on l'appelait autrement)**

**Seul, le père SEUZARET assurait tout: les courses, les repas; il arrivait de jours où il était complètement exténué, surtout lorsque sa bourriche était quasiment vide après des attentes de 5 heures du matin jusqu'a 9 ou 10 heures. Et parfois il éclatait de colère devant ce sort qui lui était réservé.**

**Ce souvenir que je rappelle a surtout pour sujet de bien comprendre la situation en mai 44 et ce que vivaient les 800 à 900 ouvriers et employés des chantiers.**

**La faim, la peur de nouveaux bombardements ne les abattirent pas, au contraire: ce fut un levain.**

**Vers le 15 mai, le syndicat décida une grève, vers 11 heures.**

**Une foule de 300 à 400 personnes se rassembla en cortège devant la porte principale et défila jusque devant l'hôtel de ville. La Direction du syndicat - mais des manifestants aussi - envahit le hall de la mairie. Les cris fusent « Du pain ! » « Des abris ! »; chacun y allait aussi de son qualificatif à l'adresse du maire, de son adjoint, et d'un chef de service arrêtés sur le perron, sans voix, stupéfaits.**

**Même la police ne les protégeait plus ni ne s'opposait aux ouvriers, maîtres de la rue. Ces édiles si arrogants durant plus de 3 ans sentaient qu’il leur faudrait un jour rendre des comptes et ils pensaient surtout à s'en sortir.. à assurer leurs arrières.**

**Dans les jours qui suivirent, le ravitaillement fut un tout petit peu amélioré: pommes de terre et surtout les matières grasses, la viande, etc. . dont les tickets de rationnement n'avaient pas été honores.**

**LE 6 JUIN : TOUT SE BOUSCULA**

**Les derniers jours de mai, plusieurs jeunes avaient reçu leur ordre de départ pour l'Allemagne : rassemblement le 6 juin à le gare de Toulon où devait se former le convoi de jeunes de plusieurs villes et villages du Var.**

**La nouvelle se répand vite. Un groupe de militants communistes (dont BLANCHON pour les chantiers) décide de les soustraire à cette mesure. Beaucoup de jeunes échappèrent ainsi à la réquisition et peut être à la mort.**

**Puis le 6 juin, c'est. I 'annonce du débarquement en Normandie.**

**II est inutile d'insister sur l'accueil de cet événement tant attendu.**

**Par contre, il faut souligner le changement d’état d'esprit. Certains "chef f aillons ", hier arrogants autant qu’ambitieux de gravir les échelons de la hiérarchie, hier bousculant les équipes pour les faire travailler à plein rendement, commencèrent à laisser les ouvriers tranquilles.**

**Des ouvriers (800 syndiqués à la CGT en février 44) qui voyaient s'approcher le jour tant espéré de la liberté et qui se rebiffaient de plus en plus.**

**Ce mois de juin, il n'y eut pratiquement pas de grèves. Et pour cause! En quelques jours, les wagons allemands n’apportaient plus de matériels de montage.**

**Ah, on ne se tuait pas au travail. Par contre, la moindre alerte faisait fuir les ouvriers qui l'alerte finie, ne rentraient plus. La Direction, juste après le 29 avril, avait construit un abri de béton pouvant recueillir 150 à 200 personnes.**

**J'y suis entré une fois; ça m'a suffit ainsi qu’à beaucoup d'autres; on y étouffait, la lumière était nettement insuffisante; on avait davantage peur dedans que dehors.**

**On préférait la campagne. On laissait l'abri aux quelques rares personnes et aux cadres et personnels allemands.**

**Dans ce climat d'attente, nombreux furent ceux qui quittèrent le chantier et La Seyne; certains gagnèrent les maquis; à La Seyne ce fut un nouvel exode; La Seyne se vidait de plus en plus.**

**Les alertes se succédaient jusqu'à ce 11 juillet tragique. Cette fois ce ne furent pas les bombes qui occasionnèrent des victimes, mais la panique des gens qui étaient venus s'abriter dans l'émissaire commun devenu abri, et l'imprévoyance des édiles municipaux qui avaient omis d'ouvrir le puits d'aération du Col d’Artaud  ; d'ailleurs, si mes souvenirs sont exacts, les aviateurs étaient anglais.**

**Touchés dans leur propre chair par les bombardements de leur territoire par les allemands, ils cherchaient à réduire au maximum les pertes en vies humaines; ils visaient les ponts, viaducs, voies ferrées; ils descendaient presque en rase-mottes.**

**Ce jour-là ils avaient atteint de vrais objectifs stratégiques: la gare de La Seyne, le Pont de Bandol, etc.**

**A La Seyne la catastrophe vint de l’émissaire commun; on a suffisamment parlé de cette terrible journée, des 130 morts étouffes, écrasés.**

**Je n y reviens que pour souligner l'extraordinaire dévouement des sauveteurs et de la décision de la Direction des chantiers. Tout le personnel de la sécurité fut mobilisé, des bouteilles d'oxygène amenées sur place. On peut affirmer que cette équipe a réduit considérablement le nombre de morts.**

**Au passage je veux signaler l'extraordinaire effort de ROY, fils de Madame ROY marchande de cade de la rue Faidherbe. A lui seul, au cours de multiples va et vient, il a sorti sur ses épaules prés d'une vingtaine de morts qui faisaient un véritable mur sur lequel se heurtaient ceux qui, en arrière, étouffaient, hurlaient, voulaient sortir.**

**Dès le lendemain, le syndicat veut jeter un grand coup : l'appel à la grève générale est lancé; de plus, il faut donner au 14 juillet une importance exceptionnelle et préparer la grève insurrectionnelle dont le but sera de chasser de la ville les occupants et leurs complices.**

**Le matin quelques uns des militants dont le nombre avait grandi se "promenaient" sur la "Place de la Lune" aux alentours des portes, aux Mouissèques, pour convaincre - il faut avouer que c'était facile - ceux qui approchaient de retourner chez eux. Ce travail de conviction se faisait aussi sur tous les lieux de rencontre: le port, les petits bars, les quartiers.**

**La grève est effective les 12, 13 juillet. Le climat était favorable à un grand 14 juillet.**

**LE DÉFILÉ DU 14 JUILLET**

**On s'était donné rendez-vous à 15 heures sur le port à l'angle de la rue Cyrus Hugues.**

**Bien sur, le matin c'était la grève quasi totale.**

**Bien avant 15 heures, aux alentours, des gens se "promenaient" ; beaucoup pour "voir " ce qui se passait, combien on serait et aussi pour voir si c’était tranquille, autrement dit s'assurer de l'absence de la police ou des Allemands.**

**A 15 heures la Direction Syndicale, et d’autres, se rassemblent à l'angle de la rue.**

***« Venez », « Allons y », « N’ayez pas peur »,* ces cris s adressent à tous ceux qui sont autour. Bientôt nous sommes 300, peut être plus.**

**300, sous l’occupation, à quelques dizaines de mètres des chantiers où se trouvent les cadres et les personnels allemands qui peuvent avertir les troupes! 300, ça peut paraître dérisoire ! Il fallait y être pour comprendre ce que représentaient 300 personnes qui défilent à travers le cours Louis Blanc, le boulevard du 4 septembre, avec la "Marseillaise" et même l'Internationale qui éclate, timide d'abord, puis très fort, la voix assurée. On se « gonfle » les uns les autres.**

**Et nous arrivons ainsi dans l'école Curie, où s'étaient installés les dirigeants de la mairie, ces "édiles" pétainistes.**

**De maire, d'adjoints? Point! Seulement le chef de la police et quelques petits gradés. La Marseillaise retentit.**

**Alors Marius TRAVERSA, le secrétaire du syndicat, s'interpose entre les "officiels", indécis , impassibles, et la foule.**

**Dans un discours improvisé, il relate la grande lutte des ouvriers des chantiers, le débarquement, l'avance des Allies partout, la libération prochaine, et il conclut a peu près ainsi:**

***« A partir d'aujourd'hui nous sommes tous des FFI ; préparons la grève insurrectionnelle, pour chasser l'occupant et les collabos à sa botte »***

**Un tonnerre d’applaudissements, de mains et de cris accueille son appel.**

**Nous nous en sommes retournés vers le port après avoir embrassé Marius qui sur ordre supérieur fut retiré de la circulation. On ne devait se retrouver qu'en septembre. De nombreux groupes continuèrent de se promener sur le port sans que la police, absente, ne songe à intervenir.**

**Ce 14 juillet a fait la démonstration qu'à La Seyne, désormais, le pouvoir était vacant. Plus d'édiles municipaux, plus de police et aucune réaction des troupes allemandes.**

**Ou bien nous sous-estimions nos forces, ou bien ce sont nos adversaires qui les surestimaient.**

**La grève continua, aux chantiers, les 15, 16 et 17 juillet; certains en profitèrent pour se retirer de La Seyne qui se vida encore un peu plus ; le chantier n était pratiquement plus au travail.**

**Jusqu'au 15 août 1944**

**Le débarquement en Provence ne surprit pas : certains étaient prévenus depuis l’avant-veille ; pour ma part, demeuré le seul responsable de la CGT des chantiers de La Seyne, comme convenu auparavant, je me mis a la disposition de 2 dirigeants de la résistance locale : « Lilou » Diana (4) capitaine FTP et Lucien PICHAUD, lieutenant FFI.**

**Une première rencontre eut lieu quartier Touffany au « Ruisseau »chez notre ami « Gu » BERTODATO, où était entreposée une ronéo qui avait bien servi les mois précédents. Mais je ne la découvrais que ce jour-là.**

**Là fut constitué le groupe dirigeant de la résistance locale, pompeusement appelé État Major. Nous primes position quartier du Rouquier dans la villa de l’Amiral LE BIGOT d’où partaient les coups de mains auxquels prirent part une quarantaine de copains.**

**Des fusils, une mitrailleuse italienne, quelques fusils allemands pris dans quelques fortins isolés: voilà un premier stock vite accumulé. Mais nous n’avions vraiment aucune expérience de l'art militaire.**

**Devant la villa c’était un va et vient permanent, sans aucune méfiance.**

**Vers le 17 ou 18 août, cela faillit tourner au drame.**

**Les Allemands étaient informés de notre présence tapageuse. Du fort du Peyras, juste en face, ils nous avaient repérés et pris pour cible.**

**Une violente canonnade nous surprit; les obus sifflèrent au dessus de nos têtes ; le bois du Chinois, au quartier Gavet, fut la proie des flammes ; pendant que les pompiers étaient à pied d’œuvre pour éteindre l'incendie, nous partîmes a pied et en vitesse, en emportant le matériel de guerre.**

**Désormais il y eut deux centres de rassemblement : à la Dominante , ancienne résidence de la Kommandantur, et à l'école Curie sans parler du poste de police devenu le lieu de renseignement et de liaison avec les forces françaises du débarquement installées à 0llioules. . .**

**Les opérations de coup de main continuaient.**

**Je me souviens d'un détail pittoresque un jour, nous aperçûmes, surgi du chemin de Bastian, un groupe de 9 à 10 soldats allemands dirigés par un civil. Par prudence on les laissa approcher, cachés dans un bois tout proche, afin de tirer à coup sûr.**

**Cette prudence évita un dénouement tragique : les soldats allemands étaient en réalité des polonais enrôlés de force dans l’Armée Allemande et le civil n’était autre que KLIMOFF, un Français d’origine russe ; ce dernier était avec eux depuis quelque temps et les avaient aidés et convaincus de déserter avec armes et bagages.**

**Au lieu des coups de feu, ce fut l’accolade fraternelle.**

**A la Dominante sous la direction d E.CORIGLIANO était rassemblée une équipe de jeunes, la plupart ouvriers des chantiers, beaucoup originaires des Mouisseques; là étaient détenus quelques personnages déchus dont il nous est interdit de citer les noms.**

**Il y eut hélas quelques excès, fruit des FFI de la dernière heure ; quelques jeunes filles furent tondues par des écervelés qui voyaient dans ce geste le rachat de leur lâcheté passée ; ils furent d ailleurs rapidement isolés et écartés.**

**Mais il y avait aussi de vrais tètes brûlées qui n'ont jamais hésité devant des coups de main dangereux.**

**Le tragique épisode du poste de police me revient en mémoire; je me trouvais avec deux copains Jules SEUZARET et Gu BERTODATO chez un riche commerçant seynois sur le cours Louis Blanc, on m'avait ordonné la réquisition d un véhicule pour assurer une meilleure liaison avec les troupes françaises stationnées a Ollioules.**

**Il devait être 15 heures ou 15 heures 30.**

**Nous avons entendu arriver et vu passer une traction avant noire, fonçant à toute allure ; du coffre arrière entrouvert tombaient des paquets de grenade ; je reconnus la voiture et je savais qui la conduisait : PUJOL un menuisier des Chantiers qui rejoignait la Dominante.**

**Quelques minutes suffirent pour comprendre l'allure démoniaque de la traction avant : venu du bas du cours, un Kommando de soldats allemands, montait en tirant à la mitraillette sur les immeubles du cours, sans doute par crainte; puis, vers le commissariat, mais on ne le savait pas encore, retentit une série de rafales, une fusillade.**

**Ce n'est qu'au bout d’un moment que le commando s’en revint toujours en arrosant les murs, les fenêtres surtout.**

**Et, nous trois qui n'avions pour toute arme qu’un petit 6.35 n'en menions pas large. Notre réquisition effectuée nous regagnâmes ensuite le quartier général. Nous y apprîmes la résistance héroïque du poste et la fin tragique des trois policiers qui s'étaient sacrifiés en résistant jusqu'à la dernière cartouche.**

**En représailles, le lendemain aux 4 Moulins, 2 collabos seynois bien connus et 2 prisonniers allemands furent fusilles.**

**Une précision : pour constituer le peloton d’exécution il n’y avait pas assez de volontaires ; ces « tètes brûlées » répugnaient à tuer de sang froid ; il fallut en désigner quelques un d'office.**

**Cette exécution fut rapidement connue des troupes allemandes; elles surestimaient nos forces. De plus elles craignaient les « terroristes ». C’est ainsi qu’elles prirent la décision d'abandonner le quartier de Brégaillon et sa batterie antiaérienne et antichar.**

**Cela fit l’affaire de notre ami Adolphe VERDAGNE - l'ancien boucher de la rue Cyrus Hugues - un des responsables du Parti Communiste de La Seyne-ville ; sous ses ordres des équipes allaient récupérer les nombreuses boîtes de conserves et autres denrées abandonnées dans le fortin et transportées dans l'entrepôt des Coopérateurs du Midi avenue Ch Gide. C’est cette même équipe qui assura le ravitaillement et la garde des boulangeries durant cette période agitée.**

LA DESTRUCTION DES CHANTIERS

**Nous sommes aux derniers jours de l’occupation. Pour les Allemands la fin est proche. Le Directeur allemand des FCM vient de se suicider à l'annonce la mort de sa famille dans une ville qui venait de subir un terrible bombardement allié.**

**Mais jusqu'au bout, ils exécuteront leur plan de destruction et de ruine. .**

**Ii est environ 17 heures. Je me trouvai dans un bureau de l’École Curie. Le Directeur français des chantiers, le résistant, entre. Il m'informe que les troupes allemandes sont en train de miner les titans, le pont transbordeur, les grosses machines à la mécanique et autres ateliers. . .**

**Nous discutons sur l’importance des soldats allemands dans le chantier.**

**Hélas les moyens de liaison, le ou les artificiers manquent. De plus nous n’avons pas les forces en hommes et armes nécessaires pour affronter l’ennemi et couvrir une éventuelle protection d une équipe de déminage.**

**Et le délai imparti est court, trop court les mines exploseront le lendemain.**

**Malgré toutes nos recherches et nos efforts nous sommes au regret de constater qu’on ne pourra rien. Et c est ainsi qu’à quelques jours de leur départ, les troupes allemandes fortement armées et énormément présentes vont accomplir leur œuvre de mort : les chantiers sont détruits, mais aussi tout le quai du port de La Seyne**

**LE 26 AOUT A 16 HEURES LA SEYNE EST LIBRE**

**Le mercredi 23 août au soir le groupe dirigeant se réunit pour la dernière fois dans la maison de la famille BERTODATO, au "Ruisseau". Le Commandant Français, à 0llioules, nous donne la date de l’entrée des troupes à La Seyne le samedi 26 août.**

**Cependant il nous demande de réduire le dernier obstacle : une batterie de DCA allemande installée sur l’emplacement de l'actuel jardin de la ville, près du monument aux morts.**

**Cette batterie est un risque redoutable pour la colonne de blindes français dont les pertes depuis le 15 août sont déjà lourdes.**

**Le mercredi soir ce sont surtout les 2 chefs militaires, DIANA et PICHAUD les autres écoutant qui mettent au point un plan d’attaque pour le samedi matin.**

**Une mitrailleuse, trois fusils mitrailleurs, une vingtaine de fusils et une quantité' de grenades doivent venir a bout du réduit allemand.**

**Heureusement, nous n'avons pas eu à I 'éprouver.**

**Le samedi matin, tous les Allemands avaient déjà quitté le jardin de la ville et regagné le fort Napoléon.**

**Autres militants à qui demander des témoignanges**

**Joseph GRIMAUD**

**Antoine NAVARRO**

**Adolphe VERDAGNE**

**Marius AUTRAN**

**Paul BARDIN**

**Fernande BARDIN**

**Diégo FERNANDEZ**

**Josette VINCENT**

**Cleto DEROVERE**

**Charles LE HIR Employé des FCM en 1944 dont j ignore**

**la responsabilité à l’époque**

**Paul VIDAL secrétaire ide I ULCGT de La Seyne jusqu’en 1947.**

**Puis responsable des Mutilés du travail à la Bourse du Travail de Toulon**

**Le premier Seynois entré à La Seyne, dans les FFL :**

**Auguste ARESU ancien receveur des « Autobus Etoile »**

**de 1935à 1939, parti à Mers el Kebir en 1940**

**1er tankiste arrivé a la Bourse du Travail le 25 Aout 1944**

**Aujourd’hui retiré à Salernes (ami' de Jean Passaglia)**

**En priant les nombreux autres de m’excuser**

**Louis PUCCINI**

**ADDENDUM**

**Notices biographiques tirées du « MAITRON » ou du site de Jean Claude AUTRAN (Ajoutées au texte original lors de la mis en ligne de celle-ci)**

**VEYSSIERE Henri (1904 19 87) : Sous Directeur alias « Lieutenant ROBERT » dans la résistance, qui a su s’opposer au transfert des ouvriers et des machines vers l’Allemagne et qui a manifesté, en prenant les plus grands risques et  par tous les moyens sa résistance farouche à l’occupant. Monsieur VEYSSIERE avait des contacts secrets avec les résistants français et la CGT clandestine pour tenter d’atténuer le désastre que les occupants s’apprêtaient à commettre mais sans résultat en raison de manque de moyens. Chef local du réseau** américain Sosie.

**BLANCHENOIX BARTHÉLÉMY : Né le 24 septembre 1900 à Corté (Corse), Blanchenoix était l'aîné de cinq enfants. Son père d'origine parisienne, devenu bûcheron, était entré aux chemins de fer. En 1911, atteint de paludisme, il fut engagé, grâce à un de ses amis corses, aux chantiers navals de La Seyne (Var) comme ouvrier chanfreineur. Il continuait à aller voter en Corse pour les élections locales. Sa mère était très catholique. Mais, Blanchenoix, indiscipliné, ne fit pas la communion. Il entra aux chantiers comme apprenti tôlier en janvier 1913. Son père avait été mobilisé et envoyé au Maroc en 1914. Il s'engagea dans les chasseurs d'Afrique à Tarascon, le 26 août 1918. Démobilisé à la fin de la guerre, il effectua le service militaire dans les hussards à Marseille en deux fois (mai-août 1919, puis mai 1921 - février 1922). Travaillant toujours aux chantiers, syndiqué à la CGT en 1920, il adhéra à la CGTU dès sa constitution. Son ami F. Cresp (voir ce nom) lui donna une carte de sympathisant communiste pendant la campagne électorale pour le conseil général en 1922 où les communistes présentèrent Marty. Trois ans plus tard, il participa en août 1925 au congrès ouvrier et paysan de Marseille contre la guerre du Maroc.**

**Renvoyé des chantiers en 1928, marié à La Seyne en novembre 1928, père d'une fille, baptisée à son insu qui ne fit pas la communion, Blanchenoix travailla aux Chantiers de Provence à Marseille pendant quatre ans. Il continuait à habiter La Seyne, place Noël-Verlaque. La police le donnait comme membre de la cellule communiste, ce qui ne paraît pas fondé selon son témoignage. Il adhérait à la CGTU à Marseille, fréquentait le groupe anarchiste de Toulon et connaissait bien Marestan. Candidat aux élections municipales de La Seyne le 5 mai 1929 sur la liste du " Bloc ouvrier et paysan ", il obtint 426 voix sur 5 077 inscrits.**

**En août 1932, il réintégra les chantiers de La Seyne. Il avait appris le traçage et travaillait dans cette spécialité. Il ne se syndiqua qu'après la réunification en 1936. En juin 1936, il fut un des délégués ouvriers reçus par le directeur et le maire. Bien que connu pour ses idées anarchistes, il fut un des responsables, pendant les grèves, de l'organisation des secours et des fêtes de solidarité. Il a par ailleurs conservé un reçu d'une somme collectée en décembre 1938 par le cartel des licenciés de l'Union locale CGT.**

**Mobilisé sur place en 1939, Blanchenoix anima le groupe humanitaire des chaudronniers sur fer dans son atelier. Ce groupe avait disparu en 1937 et retrouva une activité pendant l'Occupation. Chef d'équipe jusqu'à sa retraite en 1964, il adhéra au Parti communiste à la Libération et cessa d'y militer cinq années plus tard. Élu au Conseil des prud'hommes de 1944 à 1954, secrétaire adjoint du syndicat CGT jusque vers 1951, il était administrateur de la Sécurité sociale de 1947 à 1951.**

**Il mourut à Istres (Bouches-du-Rhône) le 17 octobre 1985.**

**SOURCES : Arch. Dép. Var, 2 M 7.32.3, 3 Z 3.40, 3 Z 4.29. - Renseignements fournis par l'intéressé.**

**J. Girault**

**A . GUILBAUD,**

**Louis MICHEL, Né le 22 juillet 1911 à Marseille (Bouches-du-Rhône), mort le 23 juillet 1973 à Ollioules (Var) ; ouvrier ; militant communiste dans le Var ; résistant.**

**Fils d’un limonadier et d’une tailleuse, Louis Michel, pupille de la Nation à la suite du décès de son père pendant les combats de la Première Guerre mondiale, passa son enfance dans l’île de la Réunion, puis s’engagea comme mousse. Pendant son service militaire dans l’Aéronavale à Istres, il fut sanctionné. Adhérent des Jeunesses communistes et du Parti communiste depuis 1934, syndicaliste, sanctionné à la suite d’une grève des inscrits maritimes, il vint travailler comme ouvrier soudeur à l’arc aux Forges et Chantiers de la Méditerranée à La Seyne (Var). Habitant Ollioules, il épousa en septembre 1937 dans cette commune, Lina Biagiotti (voir Lina Michel). Ils eurent un fils.**

**Exerçant diverses responsabilités syndicales et dans les organisations communistes, Louis Michel fut licencié des chantiers à la suite d’une grève dans l’été 1936. Il travailla alors dans diverses entreprises des régions toulonnaises (Degréane, La Provençale) ou marseillaises (Coder à Gardanne, raffineries de Berre) avant d’entrer dans la fabrique Acétylène-Air liquide à La Seyne.**

**Mobilisé dans l’Aéronavale à Hyères (Var), Louis Michel fut muté dans les Chasseurs alpins. Démobilisé en Ardèche, il revint à Ollioules et reprit contact avec les communistes qui réorganisaient clandestinement le Parti. On lui demanda d’adhérer à la Légion des combattants en 1941, ce qu’il fit brièvement. Entré aux Forges et chantiers de la Méditerranée, travaillant à l’atelier d’entretien, il participait à l’organisation clandestine communiste. Membre de l’OS, il dirigea le sabotage de l’Air liquide (16 décembre 1942). Envoyé dans la région de Brignoles, sous le pseudonyme du "Brulé", responsable politique du secteur Brignoles-Barjols-Aups, il organisa la 5e compagnie des FTPF et supervisa le maquis FTPF- MOI de La Loube (La Roquebrussanne). Il participa aux combats dans la région d’Aups-Barjols**

**À la Libération, Michel devint membre de la commission municipale provisoire d’Ollioules acceptée par le Préfet, le 26 septembre 1944. Secrétaire de la cellule communiste d’Ollioules, membre du bureau fédéral du Parti communiste français en 1946, secrétaire de l’association des anciens FFI-FTPF (permanent en 1946-1948), membre du comité directeur des Combattants de la Liberté (1948), il quitta le Var pour travailler à La Ciotat, puis dans le Nord. Revenu à Ollioules en 1958, à nouveau secrétaire de la cellule communiste, correspondant local du quotidien communiste Le Petit-Varois, secrétaire local de l’Association nationale des anciens combattants de la Résistance, il dirigea les listes communistes aux élections municipales de 1959 et de 1965.**

**BERTODATO Auguste (Gu), Antonin.**

**Né à La Seyne (Var), le 9 avril 1910, fils d'un chaudronnier sur cuivre, originaire de La Ciotat (Bouches-du-Rhône), Bertodato, chaudronnier sur cuivre aux Forges et chantiers de la Méditerranée, fut élu, le 23 décembre 1938, délégué ouvrier (section chaudronnerie) avec 50 voix sur 223 inscrits et 57 votants. Célibataire, il mourut à La Seyne, le 6 août 1978.**

**SOURCES : Arch. Dép. Var, 4 M 54 ; 3 Z 4.22.**

**J. Girault**

**DIANA Lilou [DIANA Félix, Louis, Marius dit *Lilou*].**

**Né le 27 juillet 1922 à La Seyne (Var), fils de Paul Diana, cafetier du Var proche de Gabriel Péri (voir ce nom), Lilou Diana fut apprenti puis ouvrier à l'Arsenal maritime de Toulon (Pyrotechnie) à partir de 1936. Membre de l'OS, il fut un des premiers FTP du maquis des Maures en mars 1943. Il suivit son père dans toutes ses pérégrinations (Var, Marseille, Basses-Alpes). En janvier 1944, il devint le responsable de ce qui était devenu la 1ère compagnie FTPF de Provence.**

**Il participa à la libération de Marseille et avait, en 1945, le grade de commandant. Il n'adhéra jamais au Parti communiste.**

**Après la guerre, Diana resta dans l'armée, puis, devint directeur de la société des autobus Étoile à La Seyne. En 1949, il se retira comme commerçant dans l'île de Porquerolles. Marié à Ginasservis (Var) en mai 1963, il eut un enfant.**

**SOURCE : Note de Jacques Girault.**

Voir également :

[**https://sites.google.com/site/guioljeanpierre/conferences/construction-navale-a-la-seyne-sur-m/forges-et-chantiers-de-la-mediterranee-1914-1966**](https://sites.google.com/site/guioljeanpierre/conferences/construction-navale-a-la-seyne-sur-m/forges-et-chantiers-de-la-mediterranee-1914-1966)

[**https://www.la-seyne.fr/images/stories/laseyne/accueil/seynois/seynois23.pdf**](https://www.la-seyne.fr/images/stories/laseyne/accueil/seynois/seynois23.pdf)

Pages 34 et 35.

|  |  |
| --- | --- |
|  |  |